

# Télérama

QUAND  
RAYMOND  
DEPARDON  
FILME LES PAYSANS...

MERCREDI 29 OCTOBRE 2008 | HEBDOMADAIRE | FR 2,00 €  
BEL, LUX 2,50 € | DOM 4,50 € | CH 4,50 FS | ESP 4 € | ALL 3 €

M 02773 - 3068 - F: 2,00 €



CPPAP N° 0611C80864



CHEZ LES PRIVAT,  
DANS LES CÉVENNES,  
LA RELÈVE EST  
ASSURÉE.

## Les champs du départ

Depardon clôt en beauté sa trilogie consacrée aux paysans.

**LA VIE MODERNE**  
DE RAYMOND DEPARDON



Le royaume des morts ? C'est en tout cas une région reculée qu'on approche en musique, avec le *Requiem* de Fauré.

Prologue de toute beauté que ce long plan-séquence sur une route sinueuse de campagne avec, tout au bout, une ferme. Bienvenue dans le dernier opus d'une trilogie documentaire sur le monde rural, *Profil paysans*, débutée il y a presque dix ans. Où l'on retrouve les frères Privat, le solitaire Paul Argaud et sa crinière d'Apache, et des agriculteurs plus jeunes qui disent leur difficulté à assurer la relève.

Des trois films, celui-ci est assurément le plus mélancolique. Du temps a passé, certains sont décédés (telle la délicieuse Marcelle Brès). Et Marcel, l'aîné des Privat (84 ans !), ne peut plus mener les bêtes au pré sinon aux beaux jours. Il y a bien des bonnes nouvelles, des naissances, un garçonnet qui aimerait être agriculteur

comme son père, ou le neveu des Privat qui s'est trouvé une femme et dont l'exploitation tourne bien. Mais le sentiment dominant est plutôt celui de l'isolement, d'une précarité accrue.

On voit les paysages en hiver, les fermes cévenoles ensevelies sous la neige, on apprend qu'il y a eu une épidémie ou que tel animal se porte mal. Lorsque Raymond Privat regarde sa vache paralysée en train de mourir, il a l'air aussi terrassé qu'elle. C'est bien la vie moderne mais avec une relation immémoriale aux animaux, à la nature. Tout est affaire ici de traditions, d'enracinement. Depardon filme ces paysans comme des chênes. Des gens dignes, qui sont ce qu'ils sont, qui ne cachent rien malgré leur caractère taiseux. Transparaissent à la fois l'échec de l'échange et un lien fort, qui se passe de mots. Et surtout l'attachement profond de Depardon à ces hommes et ces femmes, à ce monde dont il vient et qu'il a quitté, trahi d'une certaine manière, en devenant photographe puis cinéaste.

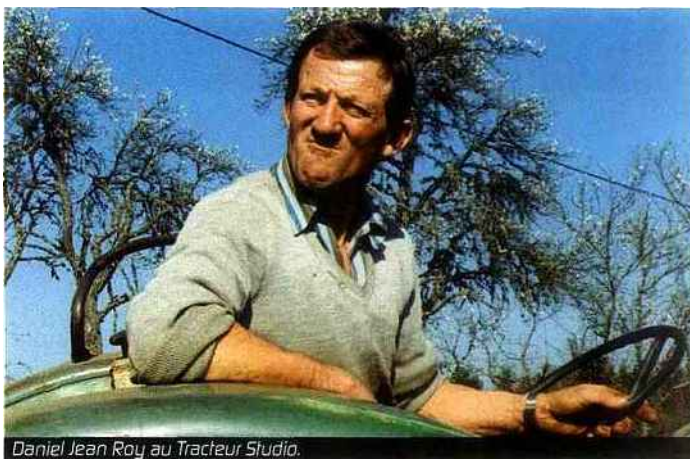
La Vie moderne parle à chacun de nous, ne cesse d'éveiller des résonances. Cet homme sur son tracteur, qui acquiesce sans vraiment répondre aux questions du cinéaste, ne l'a-t-on pas vu ailleurs, dans un vieil album de famille ? Le film regorge de détails réalistes qui ne s'inventent pas – le verre Duralex pour boire le café, une marque de cigarettes antédiluvienne, le « klong » de l'horloge. C'est aussi un puits de fictions possibles, du film de fantômes au western. Mais il est tard, il faut se rentrer. On reprend la route qui descend vers la vallée, Raymond Privat nous salue de loin, et cette fois la caméra filme depuis l'arrière. Mouvement simple, magnifique, dernier geste de détachement difficile, presque d'arrachement. **JACQUES MORICE**

Français (1h30). Avec : Marcel Privat, Raymond Privat, Paul Argaud.

Lire aussi page 28.

## LA VIE MODERNE ★★★

@ Pour tous ceux qui ont vu *Reporters* ou *Délits flagrants*, plus vraiment besoin de faire l'apologie du cinéma de Raymond Depardon, l'un des plus grands cinéastes français et le meilleur documentariste de sa génération. Oubliez les Nicolas Philibert ou les Michael Moore, les moralisateurs et les donneurs de leçons. Avec Depardon, le documentaire devient du cinéma à l'état brut, avec pour unique scénario la vie qui défile, avec pour unique postulat les images qu'il capture. *La vie moderne* est un très grand film. Depuis dix ans déjà (avec *Profils paysans*), Raymond Depardon suit la vie des habitants de Villaret, petit village des Cévennes. On connaît la dureté de la condition d'agriculteur et la paupérisation des paysans mais on ne l'a jamais vu comme cela. Un quotidien filmé par petites



Daniel Jean Roy au Tracteur Studio.

touches, sans aucun prisme, ponctué de longs silences, d'un attachement viscéral à la terre, au gré de personnages renfermés ou rigolards que Depardon écoute, encore et encore. Il rend un hommage discret mais poignant à ces oubliés du monde moderne, ces extraterrestres d'une société de consommation. Un vieil homme qui souffre sans le dire de ne plus pouvoir s'occuper de ses bêtes, une jeune agricultrice

submergée de dettes : autant de personnages et d'images que le spectateur portera longtemps après la fin de *La vie moderne*. Des héros que le cinéma n'invente plus depuis longtemps. ■

Fabrice Leclerc

*En deux mots : Si le malheur est dans le pré, jamais il n'aura été mis à l'écran avec autant d'éclat. Brillant.*

### ÈRE BRÛLÉE

France • De Raymond Depardon •  
Musique : Gabriel Fauré • 1 h 30



# LA VIE MODERNE

## de Raymond Depardon

**Le plus fort et le plus bouleversant volet de la saga documentaire de Depardon sur la paysannerie française.**

Qu'est-ce qui distingue ce nouveau film de Raymond Depardon – le troisième et dernier de la trilogie *Profil paysans* – de ses deux précédents, *L'Approche* (2000) et *Le Quotidien* (2004) ? Sur le papier, rien. Au fil des saisons, Depardon filme dans leur vie quotidienne, au travail, des agriculteurs, vieux ou jeunes, hommes et femmes, installés un peu partout en France. Il les interroge beaucoup, debout dans la campagne, assis sur leur tracteur ou dans leur intérieur, sur ce qu'ils deviennent, eux, leur santé, la ferme, la famille, le moral. Cette fois-ci, le film est surtout centré sur la famille Privat, installée au Villaret, en Lozère. Intervieweur redoutable, Depardon les accouche sans forceps, révèle leur intelligence et leurs pensées sans les brusquer. Ils finissent par livrer ce que leurs visages disaient déjà quand ils écoutaient la question. Ils sont émouvants car ils nous ressemblent, parce qu'ils vibrent aux autres hommes, parce qu'ils sont en colère contre la terre entière quand

une bête va mourir, même si elle était une coriace. Sur ce seul point, *La Vie moderne* est déjà un film admirable.

Alors, qu'est-ce qui bouge autant dans les plans, malgré leur cadre rigide, qui fait que ce troisième volet est tout simplement exceptionnel ? Une caméra, des micros, peut-être. Depardon et sa compagne et collaboratrice (au son et à la production) Claudine Nougaret ont utilisé de nouvelles techniques : une caméra 35 mm en cinémascope et pourtant ultralégère (fabriquée par la société Aaton, avec laquelle Godard, en quête d'une caméra

qui tenait dans une boîte à gants, a beaucoup travaillé dans les années 80), un nombre de micros supérieur à la normale pour donner encore plus d'envergure à l'image. Et le film est en effet somptueux sans aucun tape-à-l'œil, tranchant avec ce qui se fait aujourd'hui dans le cinéma documentaire où le numérique, donc aussi la misère matérielle, est souvent (pas toujours) devenue une norme. Pourtant *La Vie moderne*, litre moins ironique que provocateur malgré lui, ne doit pas nous servir à entretenir une quelconque nostalgie de l'argentique large. C'est sa singularité qui est ici importante. Le moindre mouvement de caméra, en scope, prend une ampleur considérable. Prenez cette scène où Depardon, en visite pour la première fois avec une caméra à la ferme du Rey, à La Chapelle-sous-Rochepaule en Ardèche,

interviewe Marcel Chalaye, assis à table devant son bol de café du matin. Très vite, Depardon comprend qu'il s'est un peu trompé : il n'est pas possible de filmer Marcel sans son épouse Germaine, dont les bras font quelques entrées de biais dans le plan quand elle sert les gâteaux. Alors, sans interrompre le plan, le cinéaste se lève et recadre. Germaine entre dans le film et dans la narration par la grande porte, avec à la fois simplicité et un rituel d'intronisation purement cinématographique, bricolé.

De même, la campagne, filmée en mouvement, dans ces longs travellings hiératiques qui nous mènent lentement au bout des chemins jusqu'aux fermes, prend des proportions extraordinaires, mythologiques, poétiques sans niaiserie bucolique. Avec ses outils modernes, Depardon filme donc avec grandeur la fin d'une certaine paysannerie, justement, la faiblesse de ceux qui veulent s'installer, les renoncements de ceux qui savent qu'ils vont bientôt mourir au sens propre, eux qui appartiennent à une génération de paysans qui a connu la fin du travail manuel, l'arrivée des machines, qui ont donné tout leur temps de vie à leur "passion", comme le dit Raymond Privat, qui avouera quand même qu'il n'avait pas le choix. Ils sont de notre monde, nos contemporains immédiats.

**Quelques mots pour finir sur l'art de portrait de Raymond Depardon** et les liens entre son œuvre de photographe et celle de cinéaste. Dans *La Vie moderne*, souvent, il fait poser ses sujets devant la caméra, seuls ou à plusieurs, comme s'il s'agissait de photos

### SAGA "PROFILS PAYSANS"

**L'Approche (2000)** Tourné au départ pour la télévision (Canal+), le film finit par sortir en salle. Depardon explique le choix de son sujet :

"Je filme des gens qui vivent dans un autre monde, et qui sont devenus une minorité. Après plusieurs années de repérages, c'est dans la moyenne montagne que j'ai trouvé les personnes les plus isolées. Ce sont elles qui nous ont le plus touchés."

**Le Quotidien (2004)** Quatre ans après, le film commence par l'enterrement de Louis Bresso, découvert dans *L'Approche*. Le "filsseu" Marcel Privat crée déjà l'écran. De jeunes paysans s'installent en Haute-Loire, en Lozère, en Ardèche. La transmission des fermes est devenue un problème.

de famille. Pendant le générique de fin, comme s'ils venaient nous saluer à la fin d'une pièce de théâtre, ils posent une nouvelle fois, face caméra. Pourquoi répéter en cinéma cette pratique héritée de la peinture et de la photo ? Pour profiter de la capacité du cinéma à reproduire le mouvement ? Pour donner grâce à l'enregistrement et au rendu du mouvement, un surcroît d'âme aux êtres ? Ce qui est en tout cas certain, c'est que paradoxalement, le cinéma a naturellement, contrairement à la photographie, la capacité de rendre l'immobilité des êtres et des choses, de révéler le contraste que le mouve-

ment forme avec l'immobilité toute relative de la nature (au regard de l'homme), des objets, des constructions.

Comme l'invention de la perspective au XV<sup>e</sup> siècle, l'invention du cinéma a contribué encore davantage à ce que le monde devienne commensurable à l'homme. Depardon nous révèle, grâce au cinéma, ce qui dans le monde bouge, et ce qui ne bouge pas. Quand rien ne semble se passer parmi les arbres, les meubles ou les tracteurs, alors le moindre tressaillement de paupières gagne en expression, le mégot sur la lèvres inférieure crie, la gâchette qui glisse sur l'avant du crâne veut tout dire, le bonheur conjugal éclate dans les sourires, la narine tremblante de l'adolescente révèle ce rugissement étouffé qui modifie son corps de l'intérieur. Du grand art. **Jean-Baptiste Morain**

**LA VIE MODERNE** Documentaire de Raymond Depardon (fr., 2007, 1h30)

**À lire** Un très beau livre de photos permet de suivre l'évolution des personnages de film en film : *La Terre des paysans* de Raymond Depardon (Seuil), 150 pages, 39 €



Un des villageois de Villaret, au cœur des Cévennes.

## LA VIE MODERNE



Un regard tendre et respectueux  
sur des paysans cévenols.

**De Raymond Depardon. 1 h 30.**

*L'histoire* : Raymond Depardon a suivi la vie des paysans du village de Villaret dans les Cévennes.

Il y a des cinéastes dont on admire la plume, d'autres leur dextérité à la caméra. Chez Depardon, c'est le regard qui force le respect. Celui qu'il porte sur ses sujets au gré de ses documentaires : flics, médecins, criminels, président, photographes ou ici paysans. Un sujet qui tient à

cœur à cet enfant de la terre, élevé dans une ferme avant de monter à Paris.

*La vie moderne* est le troisième volet du triptyque *Profils paysans* entamé en 2001 avec *L'approche* et poursuivi en 2005 avec *Le quotidien*. Son point d'orgue est peut-être le plus beau film d'une carrière qui en compte tant. Pendant dix ans, il a placé sa caméra au cœur de ce monde en voie d'extinction. Il a laissé la parole

aux jeunes et aux vieux qui vivent encore de ce métier. Il a mis sur le devant de la scène et observé en complice ces taiseux méconnus. Les mots saisis et les situations présentées apparaissent parfois cocasses. Mais son regard à la fois si proche et si lointain n'est jamais condescendant. Il montre, sans fioritures, le quotidien de ces paysans résignés face à l'oubli, voire le mépris, dont ils sont victimes. Parce qu'il a su entrer dans leur vie sans effraction, ceux-ci lui offrent leur intimité.

Ici, un vieil homme masque difficilement son chagrin de ne plus pouvoir accompagner son troupeau sur les hauteurs. Là, un fils exprime sa frustration de succéder à son père et s'enterrer dans une vie dont il connaît déjà l'issue. Depardon filme leurs éloquentes silences. Sa caméra déambule avec majesté dans ces paysages verts et vallonnés. Ce film est aussi celui des retrouvailles et de la confrontation d'un cinéaste avec ses origines. Avec pour résultat, une œuvre digne et poignante.

**Thierry Cheze**